
- Revue de Presse -

Nous présentons ici une sélection de textes présentés à la Revue de presse de L'association Psychanalyse et Médecine qui a lieu le 2^{ème} ^{lundi} de chaque mois, salle Philippe Chaslin, Service de Psychiatrie adulte du Pr J-F. ALLILAIRE, Hôpital Pitié-Salpêtrière, à 21 h.

« Sexualité et soma »
Chapitres 7, 8, 9, du livre
"Eros aux mille et un visages",
de Joyce Mc DOUGALL,
Paris NRF Gallimard 1998

Présentation par Denise SAUGET :

L'enfant s'identifie normalement aux: deux: parents et cherche à obtenir de chacun d'eux: les privilèges et les pouvoirs magiques dont il les suppose détenteurs. Ces attributs sont en général symbolisés par leurs organes sexuels.

Dans la mesure où nous acceptons nos parties masculines et féminines, nous avons en nous le potentiel de créer, de sublimer notre impossible désir d'appartenir aux: deux: sexes et d'avoir des enfants de nos deux: parents (intégration de notre bisexualité).

Cette acceptation est une des blessures narcissiques les plus douloureuses pour notre mégalomanie infantile. Selon Joyce Mac Dougall; la confusion qu'engendre ces souhaits bisexuels dans l'organisation précoce de la structuration psychosexuelle pèse sur bien des aspects de notre vie adulte.

Les chapitres de son livre *Eros aux mille et un visages* traitent du thème général : "sexualité et soma".

Il se répartit en trois sous-chapitres :

1. Sexualités archaïques et psychosoma.
2. L'odorat qui attaque et la peau qui pleure.
3. Du corps parlant au corps parlé

Sexualités archaïques et psychosoma (chapitre 7)

Somatisations: "fatalité" et "destinée"

IM. Dougall tente de conceptualiser la matrice psyché-soma à partir des éléments cliniques de sa pratique analytique. Il s'agit de repérer les traces de

la structure psychique précoce et ses effets durables sur l'enfant grandissant et l'adulte à venir.

Ces traces résultent à la fois des projections inconscientes des deux: parents sur l'enfant et des événements tant internes qu'externes vécus par l'enfant depuis sa conception.

Notre constitution somatique paraît être un héritage fatal. Nous pouvons faire l'hypothèse que notre mort est biologiquement programmée. La clinique montre que bien des dysfonctionnements organiques attribués aux faiblesses héréditaires se révèlent influencés par la vie fantasmatique inconsciente, par l'économie psychique propre à chacun, et il semble bien que "le destin psychique joue également un rôle dans les maladies psychosomatiques". (Ulcère gastrique, allergie, tension artérielle, troubles respiratoires, cardiaques, ophtalmologiques....)

La question du sens symbolique des manifestations somatiques se pose face au constat de certaines aggravations liées à des situations spécifiques. Dès lors il s'agirait de décrypter le message dont serait porteuse la somatisation, tout comme du reste la récurrence d'accidents chez certains patients.

"Dois-je accepter les théories de ces éminents psychosomaticiens qui avancent que des éclosions telles que la rectocolique hémorragique, l'asthme, les ulcères gastriques, la tension artérielle, la thyrotoxicose et d'innombrables allergies respiratoires et dermatologiques sont totalement dénuées de sens symbolique" ?

La pensée opératoire, le défaut de mentalisation pour penser les phénomènes somatiques ne convainquent pas les psychanalystes, ces concepts sont plus proches des neurosciences.

Le calendrier secret.

IM. Dougall souligne l'importance des dates dans l'apparition des troubles somatiques, dates qui impliquent la mémoire du corps et son calendrier secret. (ex : un patient qui a la même crise cardiaque que son père au même âge.)

La réflexion sur les phénomènes psychosomatiques amenés par ses patients au cours de l'analyse, l'a conduite à penser qu'il ne s'agissait pas de phénomènes névrotiques comme dans l'hystérie. Il s'agirait de conflits enfouis de nature psychotique, résultant de fantasmes érotiques primitifs ; leur exploration analytique pouvant provoquer la disparition des symptômes psychosomatiques et la diminution des inhibitions intellectuelles. Par exemple aimer est synonyme de dévorer, être dévoré. Les investissements sublimatoires sont mis sur le même plan qu'uriner et déféquer.

Somatisation : miroir des sexualités prégénitales et archaïques.

A partir de sa réflexion sur les phénomènes d'alexithymie, c'est-à-dire de la tentative de conceptualisation de l'économie psychique sous-tendant les états psychosomatiques, elle rejette la confirmation que la pensée opératoire¹ et l'alexithymie² relèveraient d'une lente désorganisation de la structure psychique, ou de défauts neuro-anatomiques.

Il s'agirait plutôt de patients confrontés à un débordement affectif, sans représentation psychique possible, de sorte que seul le pôle somatique de l'affect apparaîtrait ; le clivage entre

¹ *Pensée opératoire*: Les psychosomaticiens de la S.P.P. ont créé ce concept pour désigner une manière pragmatique et délibidinalisée de communiquer avec les autres et soi-même. Ils prétendent que ces patients sont mal mentalisés, ce qui pourrait laisser penser que ces malades sont la proie de la fatalité et peut être incurables?

² *Alexithymie*, Les membres de l'école psychosomatique de Boston, dont Peter Sifueos et John Nemiah, très intéressés par les recherches de la S.P.P. autour du concept de pensée opératoire, ont ajouté le concept d'alexithymie. Ce concept désigne l'incapacité des patients à nommer et décrire leurs expériences affectives et à distinguer une émotion d'une autre. Selon cette école de pensée, la personnalité psychosomatique est marquée par la pensée opératoire ou l'alexithymie qui provoque une carence apparente dans la vie affective et onirique des patients. Joyce Mc Dougall critique cette thèse, elle pense qu'il s'agit de défenses contre des angoisses psychotiques lorsqu'il y a risque de débordement et difficulté dans la capacité à refouler le flux d'images et de sensations. Au lieu d'une projection de cette réalité interne à l'extérieur, comme dans la pensée psychotique, il se produit des aménagements alexithymiques, étouffement de la représentation psychique de l'affect et forclusion de la représentation de l'idée insupportable. Ces multiples manœuvres d'évitement contribuent sans doute au phénomène dit opératoire, mais il s'agit plutôt d'une défense que d'une lente désorganisation de la structure psychique.

la représentation des mots et la représentation de chose étant le seul moyen de protéger la psyché contre la surcharge émotionnelle.

A travers un cas clinique, Louise, J.M. Dougall montre le lien étroit entre les crises d'asthme et d'eczéma de la patiente et ses fantasmes érotico-sadiques de contenu oral et anal. Des fantasmes érotiques et sadiques plus refoulés de contenu anal et fécal liés à l'image maternelle ont pu rendre conscient le contenu homosexuel sous-jacent inarticulé. Ces pulsions n'avaient pu s'exprimer qu'au travers des éclosions psychosomatiques.

Elle en conclut que : "*Les liens érotiques archaïques, tout en étant un élément vital de l'organisation précoce de la structure psychique, pouvaient instaurer des réactions psychosomatiques plutôt que psychologiques devant des événements surchargés d'affects.*"

Enurésie et érotisme primitif

Le cas Nancy montre un exemple d'amour sexuel prégénital lié à l'érotisme urétral. L'observation clinique auprès de plusieurs patients souffrant de maladies psychosomatiques incite à postuler qu'un attachement fusionnel à la mère est une donnée courante.

Représentation maternelle contradictoire.

Les éléments les plus puissants et dynamiques dans la dyade psychosomatique formée par la mère et son bébé ont leur source dans les peurs et les besoins maternels inconscients ou plus exactement dans l'inconscient biparental, en ce sens que, tout au long de l'analyse, se trouvent des signes cliniques d'un père complice qui laisse son enfant entièrement entre les mains de la mère omnipotente.

Chaque enfant apporte sa solution à la problématique de séparation d'avec la mère, la solution n'étant pas nécessairement de nature psychosomatique.

Dans les manifestations somatiques sévères, deux caractéristiques opposées sont souvent attribuées à la mère : la mère est présentée comme quelqu'un qui refuse le contact physique et force trop tôt la communication symbolique. La représentation de l'imgo maternelle est vécue comme terreur de la mère d'être dévorée, absorbée, vidée par l'enfant.

La mère est perçue comme trop proche et trop dépendante, mère concernée par les douleurs

somatiques incapable d'entendre la douleur psychique de son enfant.

Psychose et psychosomatose.

Chez certains analysants "psychosomatiques", le fonctionnement mental est plus proche d'une organisation psychotique que névrotique; l'angoisse psychotique étant davantage liée à une terreur narcissique concernant le soi entier: érotisme archaïque lié aux phobies de nuance psychotique, telle la terreur de l'eau, de l'air, crainte de se dissoudre ou d'exploser, d'être envahi et d'implorer par l'autre ; crainte d'être vidé ou vampirisé, de sombrer dans le néant, d'être écrasé par des forces surpuissantes. La lutte qu'implique la recherche des mots pour contenir et communiquer ces vécus primaires est souvent une expérience inaugurale dans la vie d'un individu.

L'odorat qui attaque et la peau qui pleure. (Chapitre 8)

Odeur du père ? fruits de mère.

J.M. Dougall donne une série de vignettes cliniques qui démontrent la relation entre les fantasmes sexuels archaïques et les "créations" psychosomatiques.

Chez les patients qui souffrent d'allergie, elle constate l'importance qu'ils donnent aux odeurs, et évoque l'odeur du sexe de la mère et celle du père comme pouvant participer à la tendance aux réactions allergiques dans le cas d'une relation perturbée.

Les explosions allergiques ne relèvent pas de l'analyse de signifiants importants, qui certes améliore les relations mais ne lève pas la réaction allergique. Cette réaction est liée directement à des fantasmes libidinaux archaïques, infra-verbaux et donc forclos du conscient. L'interprétation de fantasmes d'incorporation du sexe de la mère, dans le cas de Georgette, lui aura permis de découvrir que son corps n'appartenait à personne d'autre qu'à elle-même, et de se libérer de ses allergies.

Le fond de détresse psychologique primitif, fait que le passage des équivalents symboliques (pas des symboles véritables) aux signifiants langagiers ne peut s'effectuer. Ainsi naissent des éclosions psychosomatiques et non des symptômes hystériques.

Incapable de symbolisation verbale, les signifiants préverbaux de l'enfance donnent lieu à une série d'équations symboliques, semblables à un

mécanisme psychotique : (statut de pictogramme de Piera Aulagnier ou éléments bêta dans la terminologie de Bion). Faute de représentations de mots, la psyché n'a à sa disposition que des représentations de choses aussi dynamiques que destructrices pour l'équilibre somatopsychique.

Le cri de la peau

Avec le cas Jean-Paul, J.M. Dougall tente de montrer que les maladies psychosomatiques représentent, parmi leurs autres fonctions psychiques, une défense contre des nostalgies sexuelles lointaines.

Ce cas montre de façon exemplaire combien les objets ou les activités hautement investis de signification érotique et sadique du fait des interdits, sont contre-investis à l'âge adulte. La psychosomatose intervient là comme tentative de résolution du conflit. La question qui reste en suspens est celle-ci : pourquoi chez ces analysants, la suppression des souhaits infantiles universels donne-t-elle lieu à des crises somatiques plutôt qu'à une expression psychologique? Des fantasmes inconscients similaires chez des personnes dont le destin psychique s'accomplit dans une dynamique différente et dans une économie psychique plus fluide peuvent aboutir à des phobies, des symptômes obsessionnels ou des conversions hystériques, voire même des décompensations psychotiques au lieu de désordres psychosomatiques.

Du corps parlant au corps parlé (chapitre 9)

Nous savons que les structures psychiques primaires s'élaborent à travers la représentation des signifiants prélangagiers. Il importe d'explorer la relation potentielle entre ce langage oublié et les symptômes psychosomatiques.

Le protolangage de la somatisation.

Nous sommes tous enclins à somatiser ou à avoir des accidents corporels à des moments où l'impact psychique des événements dépasse nos défenses habituelles contre la douleur mentale ou l'excitation débordante, paralysant nos moyens usuels pour décharger les tensions affectives. Lorsque l'angoisse, la détresse, la rage, la terreur ou l'excitation inhabituelle sont somatisées au lieu d'être reconnues et élaborées psychiquement, l'individu est soudain submergé par un mode primitif de pensée dans lequel les signifiants sont

préverbaux. Un bébé ne peut réagir que somatiquement lorsque son angoisse physique ou psychique n'est pas métabolisée par les soins de sa mère. La somatisation peut alors être conceptualisée comme une forme de fonctionnement préverbal ou protosymbolique qui constitue ainsi un proto langage.

La matrice psyché-soma dans ses débuts.

On peut poser l'hypothèse d'un fantasme universel dans le vécu psychique de l'enfant: celui d'un corps et d'un esprit pour deux personnes.

La difficulté de la mère à se séparer de son enfant, fait qu'elle peut imposer son interprétation aux signaux de son bébé. Cette forme de maternage est à l'origine d'une des formes les plus précoces de perturbation psychosomatique : les insomnies infantiles.

Cette inquiétude maternelle a tendance à inhiber l'impulsion de l'enfant à se séparer d'elle. Dans la forme de relation fusionnelle de maternage, la mère tente d'exclure le père de la relation étroite qu'elle entretient avec son enfant, le père acceptant cette exclusion.

Corps et langage et langage du corps.

Le corps comme son fonctionnement somatique est doté d'une mémoire remarquable. Dès sa naissance l'enfant est baigné dans les harmoniques de la langue maternelle. En même temps un autre langage lui est transmis par le contact avec le corps de sa mère (sa voix, son odeur, sa peau, sa chaleur). Inscriptions corporelles et verbales se conjuguent. L'affect traduit ce lien vital entre soma et psyché (trembler de peur, écraser de chagrin, étouffer de colère ...)

J.M. Dougall dégage quelques signifiants préverbaux fondamentaux dans la structuration précoce de la psyché : le Moi-peau repris à Didier Anzieu dans lequel sont inclus bien d'autres organes des sens, un Moi-odorat, un Moi-respiratoire, un Moi-viscéral, et un Moi-musculaire.

Ces signifiants préverbaux circulent entre la mère et son bébé et se caractérisent par le fait qu'ils ne sont pas soumis au refoulement. Non refoulables, les signifiants infraverbaux qui précèdent l'acquisition de la parole risquent toujours de donner lieu à des éclosions psychiques brutales, voire un vécu hallucinatoire ou à une explosion somatique.

La non-médiation de ce qui est la force du préverbal empêche la prise de conscience et toute tentative pour capter les représentations psychiques lourdes de contenu affectif. Les patients chez qui ce type d'économie prédomine ne peuvent pas se représenter mentalement l'impact des relations externes, ni les demandes provenant du monde interne. Le contact avec leur réalité psychique s'en trouve très appauvri. Les messages affectifs sont coupés et n'assurent plus leur fonction de liaison entre psyché et soma. Ils sont dominés par des conduites addictives ou par une forte tendance à somatiser. Ces "actes" prennent la place des mots et constituent une sorte de communication primitive.

Chez les patients polysomatisants, le soma se conduit d'une manière "autistique" en refusant de transmettre en paroles et ainsi d'élaborer verbalement l'horreur submergée ou forclosée du conscient.

Lorsque l'érotisme sadique devient verbal

Au début de l'analyse (cas Jean-Paul), les événements psychiques surchargés d'affects ne trouvaient qu'un accès partiel fait de représentations instables, à mi-chemin entre l'activité du processus primaire et son émergence dans l'articulation du mot et de la chose. Reconnaître son éprouvé agressif, sans pouvoir l'agir, a fait surgir une phase de vécu hallucinatoire, tentative de mise en sens d'état affectif intolérable. Au cours de la psychanalyse, l'émergence des signifiants langagiers révèle la psyché en quête de représentations : à la recherche de scènes, de fantasmes, de mots, c'est à dire à la quête d'un sens. L'analyse de pseudo-perceptions a permis l'élaboration des émois transférentiels et la transformation de créations psychotiques en fantasmes dicibles et en affects verbalisables.

De la bio-logique à la psycho-logique.

Question fondamentale posée : comment le corps biologique devient-il un corps psychologique c'est à dire la représentation d'un corps nommable, unifié et érogène? C'est la tâche du psychanalyste de permettre au corps autiste, anarchique, ne s'exprimant qu'à travers le soma, de devenir enfin un corps symbolique.

C'est ce que tente de montrer J.M. Dougall à travers la présentation détaillée de cas cliniques.

Pour résumer sa théorisation:

- les symptômes psychosomatiques peuvent être compris comme une forme primitive de communication, un protolangage, qui très tôt dans l'histoire du patient peut être destiné à attirer l'attention de l'autre.

Ce protolangage en vient peu à peu à être utilisé comme un langage symbolique. Dans l'analyse la distinction entre ce qui est purement somatique et purement hystérique tend à s'effacer.

Sous l'impact du processus analytique l'analysant qui souffre somatiquement en vient à vivre ses symptômes physiques comme des communications, à les écouter afin de mieux capter

les pressions internes et externes qui l'assaillent, et à partir de là, à investir chaque éclosion somatique d'un sens métaphorique, pour enfin lui attribuer une signification symbolique.

- J.M. Dougall parle du symptôme psychosomatique comme d'un rêve raté rappelant que pour Freud les rêves étaient considérés comme un mode d'expression régressif archaïque. Ainsi le symptôme psychosomatique peut être envisagé comme un langage du corps primitif, une grammaire pour laquelle le système nerveux est programmé phylogénétiquement chez tout un chacun. Notre tâche étant de faire advenir ce corps primitif au symbolique.

Texte présenté à la Réunion de Bibliographie animée par Marie-Christine SALDANA au c.H.U de Montpellier.

Service du Pr RB. MICHEL.

Hôpital Arnaud de Villeneuve

371 av. Gaston Giraud 34295 Montpellier Cedex 5

"Les indomptables, figures de l'anorexie",
de Ginette RAIMBAULT et Caroline ELIACHEFF,
Edition Odile JACOB, 1989

Présentation par Christine BLACHE, étudiante

N.D.L.R: La présentation ci-après est un résumé qui reprend l'essentiel des cas cliniques développés par les auteurs de ce livre à travers cinq portraits d'anorexiques «célèbres». Les données bibliographiques sont assorties de commentaires référents à la problématique générale de l'anorexie, en italique dans le texte.

Elizabeth d'Autriche dite Sissi (1837-1898)

La famille de Sissi :

Sa mère, Ludovica, a 8 enfants. Sissi est la troisième. Elle est un modèle d'identification paradoxale opposant l'échec de sa vie sentimentale par rapport à la réussite de sa vie de mère. Elle donne à ses enfants une éducation libérale, sans politique ni religion ni étiquette. Son père, Max, est cultivé, démocrate, aimant voyager, l'équitation mais il est infidèle et souffre de neurasthénie. Sissi

accompagnera son père chez ses maîtresses. Il traite sa fille comme une camarade. Sa «tante Sophie» (sœur de la mère) et future belle-mère: C'est le «seul homme de la famille». Elle a un mari considéré comme «débile». Elle obtient deux abdications pour faire accéder son fils au trône. Elle considère son fils comme le premier voire le seul homme de sa vie.

Le monde de Sissi est comparable au monde des parents d'anorexiques: c'est un monde de devoirs, d'obligations sans sentiment ni chaleur, dans lequel la dimension du désir est exclue. Les mères des anorexiques disent se sacrifier pour leur enfant. Le devoir remplit leur vie mais le sacrifice induit une mort réelle.

Le mari de Sissi : Il a un père qui ne compte pas et une mère qui décide. Il travaille de façon compulsive et accorde beaucoup d'importance au paraître.

La vie de Sissi :

Elle a une jeunesse heureuse, exempte des contraintes aristocratiques. Elle connaît une déception sentimentale avant d'épouser François-Joseph, son cousin. Sissi sera mère de 4 enfants. Elle s'intéresse peu à la vie politique, excepté en ce qui concerne la Hongrie. Elle n'assume pas sa fonction de représentation et l'étiquette, qu'elle subit comme une persécution, une négation de son être. A la cour, toute fantaisie est interdite.

Les anorexiques vivent souvent dans un monde sans désir, sans bonheur, sans vie.

Le mariage de Sissi la livre à sa belle-mère. Sissi est enfermée et jamais seule. Une distance physique est imposée, personne ne doit lui adresser la parole. Les relations personnelles sont interdites. Ce sont des valeurs opposées à celles qu'elle a connues dans son enfance. Tout est programmé. Elle a pour fonction de s'exhiber.

Ressort ici l'ignorance maternelle, selon les auteurs. La vie maternelle est remplie au détriment de la vie imaginaire qui est pauvre et vide. Les anorexiques ont une vie de travail. On ne leur donne pas de place pour désirer, désirer faire. Céder à la toute puissance maternelle fait de l'anorexique un être de besoin. Par leurs symptômes, elles demandent à être, à désirer. Ces mères n'ont, non seulement rien à transmettre à leur fille, mais elles ne laissent pas la parole aux pères.

Sissi est devenue anorexique après le décès de sa fille aînée, Sophie. Séparée de ses enfants, elle avait demandé l'autorisation d'amener Sophie en Hongrie. «D'assassinée, elle devient assassin», d'où une forte culpabilité. En effet, elle a bousculé les principes de la cour. De plus, sa fille portait le même prénom que sa belle-mère dont elle a peut-être inconsciemment désiré la mort. Par ailleurs, son fils Rodolphe a été conçu pendant cette période de deuil et il a été aussi promis à une mort prématurée.

La plupart des anorexiques disent: « Quel crime ai-je donc commis » ?

Sissi est mère et anorexique : elle combine ce que l'on retrouve habituellement sur deux générations. Nous ne connaissons pas la nature des relations de Sissi avec sa mère mais Ludovica semble s'être désintéressée de ses enfants, une fois ceux-ci mariés. Elle donne sa fille à sa sœur et en ressent une dette. Sissi ne peut ni s'identifier à sa mère qui a eu une vie sentimentale et sociale ratée, ni à sa belle-mère dont la vie lui fait horreur.

Les anorexiques ne tentent pas de mourir mais de côtoyer la mort. Il y a toujours chez elles un fantasme de mort de la mère.

Sissi voue à son corps un véritable culte: régime draconien, vie sans confort, activité physique intense voire démesurée. A 25 ans, elle présente les premiers signes cliniques de l'anorexie: maigreur, œdèmes, névrites ... et elle collectionne les photos des plus belles femmes du monde.

On retrouve chez les anorexiques ce désir de se montrer et de se cacher à la fois, ainsi que l'admiration provoquée par la beauté. Le corps idéal est un corps sans forme d'où leur aliénation, leur ténacité. Devoir se nourrir pour vivre cette vie là, jamais. Elles montrent ce qu'elles ne peuvent dire.

Sissi et sa cause: la Hongrie.

Sissi adore la Hongrie et les hongrois alors qu'elle est haïe à Vienne. Ce pays est un peu comme un autre elle-même. C'est elle qui l'a choisi. Les auteurs précisent que la Hongrie constitue «le corps dont elle va prendre soin».

Elle est tenue hors de la politique, les guerres exceptées et fait son devoir d'impératrice dans les différents hôpitaux. Elle a un amour indéfectible pour les vaincus.

Chez les anorexiques, on retrouvent souvent ces engagements rigoureux, totaux. Elles défient leur symptôme et défient les lois biologiques. Elles affirment que ne pas manger n'est pas se détruire mais une façon de vivre. Elles sont souvent très actives dans le domaine social et se servent de leurs dons intellectuels. Les anorexiques, quand elles revendiquent avec intransigeance, apparaissent comme des pionnières.

Sissi fera pour la Hongrie ce qu'elle n'a pas pu faire pour elle. Elle conçoit et donne naissance dans ce pays à son dernier enfant, celui-ci est un enfant vivant et c'est l'enfant du désir. Elle va lui apporter un amour excessif, peut-être pour compenser celui qu'elle n'a pas pu apporter à ses autres enfants qui lui avaient été enlevés. Certainement pour survivre, elle avait fini par se désintéresser d'eux.

Elle erre dès l'âge de 23 ans sans s'accorder de repos. Ses voyages l'écartent de l'Autriche et de son mari.

Comme les tranquillisants, les voyages effacent la souffrance.

Sissi affectionne les asiles, se positionne pour tout ce qui est en marge. Elle est attirée par la mort et rêve de mourir. Elle écrit: «Je me cache la figure derrière mon ombrelle pour que l'idée de la mort puisse jardiner paisiblement en moi».

Les anorexiques, par leur apparence, nous interrogent constamment sur la différence entre un mort et un vivant.

Les deuils: Sa fille Sophie, son fils Rodolphe. Son cousin Louis II de Bavière. Son beau-frère

Maximilien, exécuté. Deux de ses sœurs. Son premier amour.

Antigone de Sophocle

Antigone, connue toute anorexique, est une jeune fille à l'aube de sa vie de femme qui défie l'ordre établi.

Antigone défie l'ordre politique, l'anorexique, l'ordre médical et toutes deux l'ordre familial.

Alors que dans les autres névroses, L'enfant est pris dans le désir aliénant des parents, l'anorexique se situe en marge du monde des vivants, un peu comme si elle perpétuait une insignifiance de signifiants transmis par la mère, par l'Autre. De fait, l'anorexique ressent un vide. Pour le combler, elle s'active continuellement. Il ne s'agit pas d'un vide matériel qui pourrait être comblé facilement. Il ne s'agit pas d'avoir mais d'être. Elle s'élève contre l'Autre, la mère, qui lui a apporté avant même sa naissance, un discours ne traitant que de besoins. Manger équivaut à céder à la puissance maternelle. Ne pas manger est une demande à situer du côté du désir, à l'encontre de la mère.

Lacan dit que l'anorexique mange (le) «rien». Elle tente de dire qu'elle veut des paroles qui font que l'on est humain, inscrit dans une histoire et dans une dépendance autre que celle du besoin. Il y a chez l'anorexique un blanc, un deuil non fait. Son corps le donne à voir.

Œdipe-Roi:

Œdipe est le fils de Laïos et Jocaste. Il est condamné à mort dès sa naissance par son père, un oracle lui ayant révélé qu'il serait assassiné par son fils. L'enfant garde cependant la vie, sauvé par un berger qui l'a confié à Polybe et Mérode, roi et reine de Corinthe. Adulte, Œdipe apprend qu'il a peut-être été adopté. Il consulte alors l'oracle qui lui révèle qu'il tuera son père et épousera sa mère. Œdipe fuit, mais la prédiction se réalise. Il tue Laïos à la croisée de chemins et épouse Jocaste. Œdipe devient Roi de Thèbes. Quatre enfants naissent de leur union: Polynice, Étéocle, Ismène et Antigone.

La peste sévit dans la cité de Thèbes, Œdipe dépêche Créon son beau-frère pour connaître ce qu'il doit faire ou dire. La réponse est claire: il faut punir les assassins de Laïos. Œdipe, en quête de vérité, apprend qu'il est le meurtrier et qu'il a

épousé sa mère. En l'apprenant, Jocaste se pend. Œdipe se crève les yeux en la découvrant.

Œdipe à Colone:

Banni de Thèbes, Œdipe erre accompagné d'Antigone qui lui sert de guide. Créon devient roi à sa place. Les deux fils d'Œdipe se déchirent pour le pouvoir. Œdipe ne se reprend pas. Il n'est pas coupable. Il est conscient de sa valeur: l'oracle lui a prédit que le bien serait apporté à ceux qui l'accueilleraient. Il demande alors protection à Thésée contre ceux qui veulent l'enlever.

Créon use de force et enlève les deux filles d'Œdipe. Thésée les fera ensuite délivrer.

Œdipe, furieux vis-à-vis de ses fils, veut les punir. Il prédit qu'ils s'entre-tueront. Antigone essaiera en vain d'intervenir en se plaçant du côté de la filiation.

Antigone et sa cause :

Selon la prédiction et la malédiction d'Œdipe, Polynice et Étéocle s'entre-tuent. Créon règne et refuse qu'on ensevelisse Polynice revenu pour détruire Thèbes.

Créon refuse de donner une sépulture au « traître ». Antigone, même au prix de sa vie, souhaite ensevelir son frère, qu'il soit reconnu connue un être humain. Elle se sacrifie. Les auteurs écrivent à ce sujet: « La mutilation (d'Œdipe), en tant que passage à l'acte dans le réel, était le symptôme de la folie engendrée par la forclusion du symbolique. Par son acte, Antigone mettra un terme aux effets aliénants de l'inceste »,

Les anorexiques se sacrifient, elles mettent leur corps en jeu pour que leur désir soit reconnu.

Ainsi s'opposent Créon et Antigone: le discours constitué d'un côté, les paroles vraies de l'autre et l'intransigeance des deux.

Créon changera ensuite d'avis sous l'influence de Tirésias. Mais Antigone se place derrière une autre loi que celle proposée par Créon: celle qui perpétue la mémoire.

Les anorexiques se réfèrent aussi à une autre loi que celles du médecin. Elles ne se disent pas malades. Leur corps parle, il est à considérer comme un signifiant. Ces signifiants sont leur moyen de désirer, d'exister. Si l'on se place du côté médical, ce corps est en danger de mort.

Mais les anorexiques se positionnent autrement. Elles exigent une autre loi, des paroles vraies.

Par ses actes, Antigone refuse cette vie là et rejuse de transmettre cette vie là. Les anorexiques, comme Antigone, sacrifient L'enfant qu'elles

pourraient avoir. Antigone dit « L'achéron sera mon époux ».

Le poids du secret de famille:

Pourquoi les femmes et les filles sont-elles davantage concernées par l'anorexie? Peut-être, disent les auteurs, parce qu'elles sont au carrefour de la vie et de la mort. On retrouve chez elles le poids, la lourdeur du secret. Tout le monde sait, personne ne dit. Il est impossible de faire un deuil, de mettre des mots, de renoncer à une perte. La mort est toujours présente et empêche la vie.

Le sacrifice et la sépulture :

Les anorexiques vivent dans un monde où la confusion règne entre besoin et désir, où la symbolisation est sans cesse bafouée.

Ginette Raimbault et Caroline Eliacheff émettent l'hypothèse d'une non symbolisation chez un parent d'un mort. Elles précisent que:

d'une part, la sépulture fait la différence entre la mort et le vivant et se situe donc du côté du symbolique

d'autre part, le sacrifice présente deux polarités: l'offrande et la privation. Dans le cas d'Antigone, les auteurs parlent de sacrifice-holocauste. C'est souvent en termes de sacrifices que les parents d'anorexiques décrivent leur vie. La réponse des anorexiques est cruelle mais elle est égale à la cruauté que l'Autre lui impose en lui interdisant l'accès au monde des vivants. Elles sacrifient leurs corps pour accéder au symbolique.

Les deuils d'Antigone: Son grand-père Laios, sa mère Jocaste, ses deux frères, son père.

Simone WEIL (1909-1943)

La famille de Simone Weil :

Sa mère, Selma née Reinherz, est une forte personnalité. Originnaire de Russie, elle est la troisième d'une famille de 6 enfants dont 2 mourront en bas âge. Sa famille est de religion juive mais non pratiquante. C'est une famille de musiciens. La mère a perdu son frère, jeune homme brillant, à l'âge de 20 ans. Deuil insurmontable dont toutes traces semblent effacées. Elle donnera à Simone le prénom d'Adolphine, en souvenir de son père décédé l'année de la naissance de Simone. La mère semble avoir préféré ses fils, elle n'apprend pas à sa fille à s'habiller ... elle a

une peur panique des microbes (rituels compulsifs de lavage des mains) et pratique la culture physique.

Son père, Bernard Weil, est alsacien et médecin. Il a 3 demi-frères d'un premier mariage de son père et 2 frères dont un mourra à 30 ans. La grand-mère Weil est très croyante et très pratiquante.

Le couple parental est un couple uni qui aura 2 enfants: André et Simone, née 3 ans après son frère.

La vie de Simone Weil :

Simone naît un mois avant terme. Six mois après sa naissance, sa mère à une crise d'appendicite, elle continue cependant à nourrir sa fille mais celle-ci dépérit. A 11 mois, la grand-mère impose le sevrage et Simone tombe gravement malade. On parle d'empoisonnement dû au sevrage.

Les cinq mois suivants, Simone ne grossit pas, ne marche pas, ne grandit pas et refuse de manger, excepté les biberons. Jusqu'à ce qu'elle ait 22 mois, on se demandera si elle n'est pas « attardée ».

A trois ans et demi, elle est opérée par erreur d'une crise d'appendicite. Elle présente certains traits phobiques concernant l'alimentation et le toucher. Sa mauvaise santé et la guerre font que sa scolarité est chaotique, elle sera cependant une bonne élève mais elle n'est pas aussi brillante que son frère, agrégé de maths à 19 ans et qui connaîtra une carrière internationale. Son frère occupe, comme tous les fils de famille juive, une place particulière. De plus, il remplace certainement dans la famille le frère de sa mère, qui était lui aussi très doué.

Simone et son frère sont très liés. Cette relation est importante pour Simone qui s'identifie d'ailleurs à Antigone.

Simone entre en Khâgne. Son aspect étrange surprend. Elle n'est pas très féminine. En famille sa mère l'appelle « Simon » ou « notre fils N°2 ». Simone termine les lettres qu'elle adresse à sa mère par « Ton fils respectueux ». Ses camarades la jugent froide, surprenante par ses intransigeances, sa soif de vérité et sa capacité à s'enflammer pour des causes sociales ou humanitaires.

Simone Weil et sa cause:

Elle entre dans l'enseignement en 1931 mais dès 1934 demande des congés pour mauvaise santé (régime alimentaire, maux de tête). En fait, elle a le désir de partager la condition des pauvres, des démunis, des vaincus, désir qui la pousse au

sacrifice. Ainsi, elle travaillera en usines, aux champs. On l'appelle « la vierge rouge ».

Elle écrit dans la revue « Entre nous », destinée au monde ouvrier. Elle utilise la poésie grecque (notamment Antigone) pour parler au peuple et lui permettre de se servir de ce langage. Elle fait de la « vulgarisation », moyen de permettre au lecteur d'entrer dans le récit sans avoir l'impression que des efforts importants ont été apportés pour qu'il comprenne. Elle présente Antigone sans introduire Œdipe ni Jocaste et met l'accent sur la lutte entre les deux frères après la mort du père: un frère exilé, un autre roi.

En fait, elle met en exergue la relation frère-sœur. Dans les parutions suivantes de cette revue, elle présentera encore le combat de l'opprimé et de l'oppresser en s'appuyant sur la relation d'Electre et d'Oreste.

Elle consacre sa vie entière à l'action pour les autres.

Les anorexiques ont faim de désir, de reconnaissance d'un désir. Elles demandent à être inscrites dans le symbolique.

Simone Weil devient communiste et participe à de nombreuses actions syndicales et antimilitaristes. Elle crée également une association pour donner une éducation aux cheminots et leur permettre de « passer du rail au bureau ». Elle préfère la compagnie des « subalternes aux bourgeois ».

Elle obtient un poste au Puy et choisit des conditions de vie très rudes: pas de chauffage, aucun confort, fenêtres ouvertes, peu de nourriture. Elle ne veut pas être mieux installé qu'un chômeur. Sa mère essaiera de pallier les privations mais en vain. Simone refuse toute concession. Pendant la guerre, elle distribuera ses tickets. Manger est un effort, elle en ressent du dégoût. Hyperactive, elle assure les cours au lycée, les cours aux mineurs, son activité syndicale, la rédaction d'articles

Les anorexiques s'imposent souvent des conditions de vie très dures, voire ascétiques. Elle sont souvent hyperactives.

Simone Weil souffre de migraines éprouvantes et pense à la mort, mais s'accorde toujours une échéance. Lorsque ses crises culminent, elle a le sentiment de la présence de Dieu, et peu à peu la révélation du christianisme. Elle fréquentera par la suite le couvent des Dominicains à Marseille.

Les deuils: Deux oncles décédés à l'âge adulte (le frère de son père et le frère de sa mère), le grand père maternel, l'année de la naissance de Simone.

Catherine de Sienne (1347-1380)

Catherine de Sienne est une sainte, une mystique suspectée d'hérésie parce qu'elle ne se nourrissait pas. Elle fut canonisée en 1461 et reconnue docteur de l'église en 1970.

Mystique signifie étymologiquement « caché ». Or la mystique présente des manifestations psychosomatiques visibles parfois spectaculaires. Par exemple, il est impossible voire insupportable pour Catherine de Sienne de garder de la nourriture. Son visage enfle. Elle se fait vomir. Elle appelle cela « se faire justice ». Elle dit: « Allons faire le procès de cette misérable pécheresse ». Des perceptions la traversent et s'imposent sous forme de vérité.

Les anorexiques parlent de leur expérience en disant qu'elles ont commencé un régime et qu'ensuite les restrictions s'imposaient. « C'est comme ça » ont-elles l'habitude de dire. Les symptômes corporels les plus visibles sont déniés. L'essentiel est ailleurs et il est indicible.

La vie de Catherine de Sienne:

Catherine Benincasa est une jumelle née prématurément en piteux état à Sienne. Sa mère, Lapa, à déjà mis au monde 22 enfants, dont plusieurs sont décédés. Les deux jumelles sont baptisées rapidement. Lapa doit faire le choix de se séparer de l'une d'elle pour la mettre en nourrice et tenter de nourrir l'autre. Catherine reste avec sa mère et survit. Sa sœur meurt rapidement.

Sa mère lui rappellera souvent qu'elle a sacrifié sa sœur. Les auteurs soulignent que le sacrifice diffère du don car il implique une mort réelle.

Lapa s'occupe davantage de Catherine que de ses autres enfants. Elle l'a nourrie jusqu'à l'âge de un an, jusqu'à la naissance de sa sœur prénommée Giovanna, en souvenir de la sœur jumelle de Catherine.

L'année du sevrage est une année difficile. La peste sévit dans la ville. Les associés du père et du frère de Catherine meurent, la famille rencontre beaucoup de difficultés matérielles. Lapa, très matérialiste, en souffre beaucoup.

Catherine de Sienne et sa cause:

Catherine de Sienne veut convaincre le pape de retourner à Rome. Le pape a reçu une lettre anonyme disant qu'il sera empoisonné s'il se rend à Rome. Catherine de Sienne fait alors la comparaison suivante: Pour sevrer un enfant, il suffit de mettre quelque chose d'amer sur le sein,

l'enfant renonce alors à téter. Elle demande au pape de se comporter comme un homme et non pas comme un enfant timide. Refuser d'abandonner le sein amer serait une preuve de virilité. Catherine de Sienne associe ici virilité et désir de vivre.

A-t-elle vécu son propre sevrage comme un abus maternel ?

Catherine de Sienne fut une enfant gaie et sans aucune préoccupation religieuse jusqu'à 6-7 ans où elle a sa première « vision ». Elle décidera alors de se consacrer à la Vierge et d'enlever « à cette chair, toute autre chair ».

Elle se prive alors de viande sans que personne s'en aperçoive.

Les jeunes filles anorexiques et leurs parents racontent souvent des comportements analogues.

Elle commence à demander à sa mère de la frapper. Pour elle, frapper est un devoir.

Plus tard, la mère de Catherine refusera que sa fille se rende en Avignon craignant qu'elle n'y survive pas. Catherine lui reprochera de ne s'intéresser qu'à son corps et pas à son âme. Elle n'obtiendra jamais de sa mère que des biens matérielles. Sa mère veut que Catherine se soumette à ce « qu'elle veut qu'elle soit » et à ce « qu'elle attend de la Vierge »,

Chez les anorexiques, on trouve toujours des conflits similaires entre la mère et la fille. La mère évolue dans un monde matériel, de réussite scolaire. Les anorexiques demandent autre chose mais les mères ignorent qu'il existe autre chose. Leurs filles ne pardonnent pas.

La soumission passe par le mariage. Lapa exige que sa fille prenne soin de son apparence. Catherine s'y oppose, aussi lui demande-t-elle d'aller chez une de ses filles, la sœur préférée de Catherine et mariée. Cette dernière parvient à convaincre Catherine que le fait de s'occuper d'elle ne peut déplaire à Dieu. Un mariage est prévu mais personne ne sait si Catherine acceptera. Elle dira plus tard qu'elle n'avait jamais eu l'intention de céder. Malheureusement, sa sœur meurt en couches et Catherine se sent responsable : elle se croit punie pour être entrée dans le monde. Comme au moment de sa naissance, avec la mort de sa sœur jumelle, le « sacrifice » se répète à la puberté. Elle décide alors de ne plus avoir de relation avec l'extérieur bien que ses parents en aient décidé autrement. On envisage en effet de la marier avec son beau-frère dont le rang social est intéressant.

Catherine ne veut pas être une marchandise négociable et veut le Christ comme époux. Elle

s'engage ainsi dans la solitude, la pénitence et réduit encore son alimentation.

Une autre sœur décède, le mariage devient urgent pour ses parents, ses frères et même pour le prêtre qui n'arrive pas à la convaincre. A bout d'arguments, il lui demande de se faire couper les cheveux, ce qu'elle fait avec jubilation.

Ses parents choisissent la contrainte, ils l'isolent. Catherine médite et se flagelle. Comme cette situation lui convient, ses parents l'obligent à partager la chambre de son frère. Au bout de quelques mois, elle fait part de son désir d'être l'épouse de Dieu. Les parents cèdent.

Catherine réduira encore davantage sa nourriture, elle renonce au vin et à tout aliment cuit. Elle a 16 ans et perd rapidement la moitié de son poids. Elle s'impose trois années de silence sauf pour se confesser et réduit son sommeil à une demi-heure tous les deux jours. Elle se flagelle trois fois par jour avec une chaîne en fer.

Un lien peut être fait entre le sacrifice initial de Lapa et le corps sacrifié de Catherine. Lapa ne supporte pas de voir et d'entendre sa fille se frapper. Catherine tiendra bon, c'est pour elle le prix à payer, elle se voit comme un assassin et cherche à gagner le salut de la famille.

Les restrictions que s'impose Catherine sont sans commune mesure avec celles des personnes les plus pieuses. A cette époque, on se demandera même s'il s'agit de l'œuvre de Dieu ou du Diable. Les religieux s'avèrent difficiles à convaincre.

Son confesseur lui ordonnera de manger, elle obéit à contre-cœur et tombe malade. Catherine se sent en meilleure santé quand elle jeûne.

Les anorexiques disent de même: « Si je me force, je tomberais malade ».

Son confesseur renoncera et Catherine obtient de communier quotidiennement alors que les religieuses ne communient que sept fois par an. Toute sa vie, les religieux penseront qu'elle est une sorcière ou une simulatrice, d'autant plus qu'elle n'est jamais fatiguée. Son premier grand jeun durera deux mois et demi, sans nourriture ni boisson.

Les anorexiques sont toujours très actives. Elles feignent de se soumettre, de coopérer tout en continuant de manger un minimum. Elles cherchent sans cesse à faire plier l'autre, à le manipuler. Elles font preuve d'une volonté farouche.

Catherine ne choisira pas d'entrer au couvent mais chez les Dominicaines, qui accueillent veuves et femmes d'âge mur. Cet ordre n'est pas reconnu par le Saint Siège. Lapa, qui n'a jamais renoncé à empêcher sa fille de se détruire, intervient. Ces sœurs essaient également de la dissuader mais Catherine tombe malade et une fois de plus, la famille renonce.

Pourquoi Catherine n'a-t-elle pas choisi de devenir religieuse? La réponse se situe peut être davantage du côté du deuil. Catherine est considérée comme une survivante: sa sœur jumelle a été sacrifiée, sa sœur puînée portant le même prénom que la jumelle est décédée et sa sœur préférée a trouvé la mort en donnant la vie. Pour Lapa, sa mère, un vivant est toujours le remplaçant d'un mort. En faisant pénitence, comme une «morte-vive», Catherine tente d'assurer le salut des siens.

Quand le père de Catherine tombera malade, elle échangera son purgatoire contre une vaste punition: souffrir jusqu'à la fin de ses jours. C'est ensuite le tour de sa mère de tomber malade. Catherine lui demandera de se confesser. Lapa préférerait que sa fille, qu'elle traite de «sans cœur», l'aide à rester en vie plutôt que l'aider à mourir. Elle meurt sans sacrement. Catherine impose sa volonté à tous et même à dieu. Elle exige et obtient que sa mère revienne à elle.

Lapa intégrera le même ordre que sa fille après le décès de son mari mais cela ne les rapproche pas. Catherine estime avoir rempli son contrat avec les autres. Son corps parle au nom de Dieu. Elle va «ordonner» au pape Grégoire XI de revenir à Rome et d'engager une croisade contre les infidèles. Elle ne l'admire pas mais elle est dévouée à ce qu'il représente. Elle ne peut se désintéresser ni de l'église, ni de sa mère. Elle dénonce la corruption, les péchés, la pourriture au sein des institutions.

Les anorexiques inscrivent la pourriture du côté de la nourriture, de ce qu'elles reçoivent de l'extérieur. Elles associent la maigreur à la pureté.

Catherine connaîtra ensuite une période sombre avec le pape Urbain VI qui est violent et n'admet aucun conseil. Elle mettra tout en œuvre pour prouver sa légitimité. Elle décide de ne plus s'alimenter ni de boire. Elle souffre énormément et meurt quelques mois après.

Catherine de Sienne gardera toujours l'espoir d'une réconciliation entre le corps et l'âme disjoints par

le péché; réconciliation par son jeûne et ses pénitences lui permettant d'être au plus près de son désir.

De même les anorexiques affirment-elles au médecin qu'elles savent ce qui est bon. Elles font de leur corps un sujet idéal.

Catherine a échangé le lait de sa mère pour «la nourriture des anges» (le désir de Dieu). Elle parle souvent du sang du Christ comme d'un équivalent symbolique du lait maternel et nous montre une fois de plus la souffrance du sevrage.

« Une miette de moins pour un peu de désir en plus » dit l'anorexique.

Chez Catherine de Sienne, comme chez la plupart des anorexiques, on retrouve un refoulement de la sensualité et de la sexualité.

Le sacrifice est le seul mode de jouissance, la jouissance extrême.